Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 7 (1878)

Heft: 3

Rubrik: Notions élémentaires d'économie politique à l'usage des instituteurs [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

avec quelques détails cette simple idée : *Un jour Louis saisit un papillon*, je demanderai aux élèves :

— Quand voyons-nous voltiger ces charmants insectes ?

— Comment le printemps, comment les beaux jours apparaissent-ils à nos yeux ?

— A quel sentiment obéissait l'enfant lorsqu'il pourchassait ce papillon ?

— Où voltigeait cet insecte ?

— Quelle en était la couleur, la forme, etc., etc. ?

5° Toutes les branches du programme peuvent et doivent servir de gymnastique pour rompre l'enfant aux difficultés de la parole. Qu'on l'oblige, non pas à apprendre beaucoup de leçons de mémoire, mais à rendre compte des explications données et à exprimer ses idées avec ordre, avec clarté et aisance ; qu'on le force à parler beaucoup et correctement.

6° Nous croyons inutile d'ajouter que, dans ces exercices oraux, on doit tenir particulièrement les élèves en garde contre la prononciation qui sent le terroir, comme aussi contre les fautes de genre, de construction, contre les tournures vicieuses qui proviennent du patois.

Mais il faut avant tout que l'instituteur sache parler lui-même, qu'il s'énonce avec facilité et qu'il ait une prononciation pure et agréable.

R. HORNER.

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES

D'ÉCONOMIE POLITIQUE

A L'USAGE DES INSTITUTEURS

CHAPITRE III

DU CAPITAL

1. Les économistes donnent au mot *capital* un sens plus précis et moins étendu que le langage vulgaire. Voici la définition donnée par Rossi et qui est communément admise : *Le capital est cette portion de la richesse produite et épargnée, qui est destinée à une production ultérieure.*

On dit richesse *produite*, pour distinguer le capital du travail et de la terre qui ne sont pas des productions. — C'est une ri-

chesse *épargnée;* mais l'épargne ne suffit pas à caractériser le capital, il faut encore que la richesse épargnée et produite soit réservée pour une nouvelle production. C'est à cette *destination* que l'on distingue le *capital* des choses réservées à la consommation ultérieure.

2. Le capital se compose :

a) De toutes les *matières premières* employées par les industries de fabrication ;

b) Des *instruments* du travail.

Cherbuliez a distingué les instruments *substantiels* et les instruments *formels.*

Les instruments *substantiels* sont ceux qui agissent par leur substance, indépendamment de leur forme ; tels sont l'eau qui sert à délayer ; le charbon qui sert à alimenter les foyers des moteurs ; la présure qui agit sur le lait et le change en fromage ; le levain qui agit sur la pâte et la fait fermenter, etc.

Les instruments *formels* sont des corps durs et solides, auxquels on a donné une forme particulière, pour les rendre propres à imprimer une certaine direction aux propriétés de la matière, telles que l'élasticité, l'imperméabilité, la dureté, la ductilité, etc. L'action de ces instruments exige un mouvement, par conséquent une force impulsive. Quand la force impulsive est fournie par l'homme lui-même, on appelle ces instruments des *outils ;* et on appelle *machines* les instruments dont le moteur est indépendant de l'homme, ou qui ne sont mus par l'homme qu'accidentellement, comme certaines machines à battre.

Beaucoup d'économistes ne donnent le nom d'*instruments* qu'aux instruments formels, et confondent les instruments substantiels avec les matières premières.

c) Le troisième élément du capital se compose des *approvisionnements* des producteurs, soit de ce qui est nécessaire à leur subsistance, à leur logement, à leur habillement, à leur entretien, en un mot.

3. Le sort du capital est d'être consommé par la production. Mais il est à remarquer que les instruments *formels* ne se consomment que peu à peu et par un usage prolongé ; tandis que les autres capitaux : matière première, instruments substantiels et approvisionnements, sont consommés tout entiers dans l'acte de la production et ne peuvent pas servir à une production ultérieure.

Cette distinction est connue dans le droit qui classe les objets en choses *fongibles* et choses *non fongibles.*

La consommation qui a pour but une production nouvelle, s'appelle consommation *économique ;* et on donne le nom de consommation *de jouissance* à celle qui a pour but la satisfaction d'un besoin ou d'un désir. Cherbuliez, suivi par plusieurs économistes, appelle consommation *infructueuse* celle qui est due à la maladresse ou à la négligence.

4. Adam Smith a établi la distinction du capital *fixe* et du capital *circulant.*

Le capital *fixe* est celui que le producteur emploie sans qu'il sorte de ses mains, et qu'il ne renouvelle pas à mesure qu'il le met en œuvre. Ce sont ses outils, ses machines, ses bâtiments d'exploitation.

Tout le reste du capital : les matières premières, les matières instrumentales et l'approvisionnement sort des mains du fabricant à mesure qu'il l'emploie, et doit être continuellement renouvelé : c'est donc un capital *circulant.*

Le capital fixe ne reçoit à chaque opération qu'un revenu. Le capital circulant se régénère tout entier avec un excédant : non content de se régénérer lui-même, il fournit le revenu du capital fixe, les frais d'entretien et d'amortissement.

Le capital circulant représente le revenu brut de la société ; c'est lui qui fournit à toutes les dépenses, et ce qu'il en reste constitue l'épargne de la nation.

5. Le fonds productif se distingue du capital, au point de vue de la consommation. Les fonds productifs ne sont pas détruits par la production, tandis que les capitaux le sont toujours.

A un autre point de vue, les fonds productifs augmentent la quantité pondérable de la matière utile qui compose la richesse d'un pays. Les industries de fabrication n'augmentent pas la quantité de matière, au contraire elles la diminuent en faisant des déchets. Elles transforment la matière existante pour l'approprier à certaines destinations. Cette destination, en créant une utilité qui n'existait pas auparavant, crée par cela même une richesse.

6. Les monnaies métalliques ne sont pas par elles-mêmes un capital, mais un instrument d'échange. Le métal dont elles sont formées peut devenir un capital lorsqu'il est détourné de la circulation pour être employé comme matière première d'une production.

Les billets de banque ne peuvent en aucun cas être des capitaux, la matière dont ils sont faits n'ayant par elle-même qu'une valeur tout à fait insignifiante.

7. C'est à tort que J.-B. Say a établi une catégorie de capitaux composée des *fonds de consommation.* Car ou bien les objets compris dans cette catégorie servent à l'entretien des producteurs, et en ce cas ils se confondent avec l'*approvisionnement ;* ou bien ils servent à une consommation *de jouissance,* et alors ils n'ont pas le caractère du capital.

8. C'est aussi par erreur qu'Adam Smith a classé parmi les capitaux les améliorations d'un fonds productif, telles que le défrichement, l'assainissement, les irrigations, les fumures, etc. Ces améliorations s'incorporent au fonds productif de manière à n'en pouvoir plus être séparées. Elles cessent d'être un capital pour devenir un instrument-terre. Si, grâce aux améliorations, le fonds donne un produit supérieur d'un tiers ou de moitié, par exemple, c'est comme si le fonds productif avait été agrandi d'un tiers ou de moitié.

9. Pour la même raison ne sont pas des capitaux les talents

acquis et utiles qui sont fixés et incorporés dans la personne du producteur. Ils se confondent avec l'instrument-travail. Remarquons, avec Rossi, que, lorsqu'on évalue les frais de l'acquisition de ces talents, il ne faut pas compter la dépense de l'entretien du producteur, parce qu'il a fallu en tout cas qu'il se nourisse et qu'il s'entretienne ; ce qu'il faut compter, c'est le produit du travail *naturel* dont on se prive pendant l'apprentissage ou l'instruction professionnelle, et aussi les dépenses faites pour achats de livres, d'instruments, pour le paiement des leçons des maîtres et pour la rétribution du maître d'apprentissage.

QUESTIONNAIRE. — 1. Qu'est-ce que le capital ? — 2. De quoi se compose-t-il ? — 3. Comment les capitaux se comportent-ils dans la consommation ? — 4. Qu'est-ce que le capital fixe et le capital circulant ? — 5. En quoi les fonds productifs se distinguent-ils des capitaux ? — 6. Les monnaies et les billets de banque sont-ils des capitaux ? — 7. Les fonds de consommation sont-ils un capital ? — 8. Les améliorations des fonds productifs sont-elles un capital ? — 9. Et les talents acquis par le producteur ?

PARTIE PRATIQUE.

La lecture dans les Cours d'adultes.

La lecture étant l'instrument de toute éducation et suffisant, à la rigueur, pour acquérir et étendre les jouissances du savoir, doit avoir une grande place dans le programme des cours d'adultes.

Vu le peu de temps dont on peut disposer dans ces cours, il serait donc bien à propos d'en profiter pour l'enseignement de la langue. Mais cet enseignement ne peut pas se donner sans préparation, car il est difficile, sinon impossible, qu'au milieu des soins que réclame la direction d'une école, le maître conserve assez de lucidité d'esprit pour poser toutes les questions et donner toutes les explications qu'il convient de faire sur le texte de la lecture.

Nous offrons ici un exemple de préparation que l'on peut modifier suivant la force des élèves.

Le Perroquet, livre de lecture, page 61.

Région. Grande étendue de terrain. L'Europe peut se diviser en trois régions, dont chacune se distingue par une végétation particulière : fruits du midi, vignes, céréales ; le canton en cinq régions.

Tropicale. Inversion. Rétablir l'ordre naturel. On fait une inversion lorsque la construction n'est pas rigoureusement conforme à la construction analytique : sujet, verbe et complément. C'est afin d'éviter la monotonie et de donner de la vivacité